



Catherine Miller, Alexandrine Barontini, Marie-Aimée Germanos, Jairo Guerrero and Christophe Pereira (dir.)

Studies on Arabic Dialectology and Sociolinguistics Proceedings of the 12th International Conference of AIDA held in Marseille from May 30th to June 2nd 2017

Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans

De la mise en mots de la masculinité et de la féminité en arabe marocain

Karima Ziamari et Alexandrine Barontini

DOI : 10.4000/books.iremam.4223

Éditeur : Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2019

Date de mise en ligne : 24 janvier 2019

Collection : Livres de l'IREMAM

ISBN électronique : 9791036533891



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

ZIAMARI, Karima ; BARONTINI, Alexandrine. *De la mise en mots de la masculinité et de la féminité en arabe marocain* In : *Studies on Arabic Dialectology and Sociolinguistics : Proceedings of the 12th International Conference of AIDA held in Marseille from May 30th to June 2nd 2017* [en ligne]. Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, 2019 (généré le 12 janvier 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/iremam/4223>>. ISBN : 9791036533891. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.iremam.4223>.

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021.

De la mise en mots de la masculinité et de la féminité en arabe marocain

Karima Ziamari et Alexandrine Barontini

1. Cadrage

- 1 C'est d'abord à travers des études dialectologiques corrélées à des fins variationnistes que la variable sexe/genre a été prise en compte, aussi bien au Maroc que dans le monde arabe (Miller & Caubet 2010 ; Vicente 2009a, 2009b ; Bassiouney 2009 ; Al-Wer 2014 ; Boucherit & Lentin 1989). La dimension phonologique est largement étudiée comme pouvant amener un changement linguistique. Dans ces recherches, les femmes peuvent apparaître comme celles qui initient cette dynamique de changement (par exemple : Al-Wer *ibid.* en Jordanie, Bassiouney *ibid.* en Égypte), ou bien, à l'inverse, elles peuvent se révéler plus conservatrices (Sadiqi au Maroc).

1.1. Multilinguisme et statut des langues

- 2 Dans d'autres travaux, aborder le genre, c'est situer les pratiques dans un cadre glottopolitique général exigé par la spécificité de la situation linguistique marocaine. Selon Ennaji (2009 : 75) « Une étude du phénomène du genre au Maroc nécessite une compréhension de la situation linguistique, et de la hiérarchie des langues en fonction des sexes ».
- 3 Sadiqi est pionnière en la matière, son livre *Women, Gender and Language in Morocco* (2003), présente une étude du genre en relation avec les langues au Maroc. Selon Sadiqi, le multilinguisme génère des variations au niveau du genre. Les langues vernaculaires du Maroc étaient (à l'époque) strictement orales et marginalisées, tandis que les langues écrites avaient un pouvoir normatif considérable dans la société marocaine. Les femmes analphabètes, plus souvent en milieu rural, maîtriseraient plus les langues dites orales (*Ibid.* : 198). Alors que les femmes éduquées, plus souvent citadines,

auraient plus de choix et donc un répertoire linguistique multilingue qui les exposerait moins à la discrimination que les femmes de milieu rural.

- 4 Dans cette perspective, l'amazighe, langue minorée et discriminée, serait une langue féminine. De l'autre côté, le prestigieux standard arabe qui synthétise toute une culture religieuse et lettrée serait une langue masculine. L'arabe marocain et le français seraient des langues à la fois masculines et féminines.

1.2. Parlers masculins versus parlers féminins

- 5 L'approche « existentialiste » (cf. Dorlin 2008 ; Cameron 2005 ; Cameron & Kulick 2006) considère la différence sexuelle binaire homme vs femme comme déterminante de façons de parler féminines vs masculines.

Dans ce cadre, les hommes et les femmes ayant participé dès leur enfance à des processus de socialisation différents et différenciés n'interpréteraient pas de la même façon les ressources linguistiques dans l'interaction et seraient destiné-e-s à un éternel malentendu dans la conversation. (Greco 2014 : 19).

- 6 Les études partant de ce postulat sont les plus importantes et les plus visibles au Maroc (hormis les travaux essentiellement dialectologiques, on pourrait citer Sadiqi 2003 ; Mouhcine 1997 ; Kharraki 2001 ; Hachimi 2001 ; Ziamari & Meskine 2014).
- 7 Ainsi, selon Mouhcine (1997 : 27), « le parler masculin » est considéré comme « la norme » et :

Le parler féminin est considéré comme une “déviance”, un “défaut”. L'appartenance à un groupe social “femmes” reconnu, le fait de parler dans un style qualifié par la société de “spécifiquement féminin”, et de faire l'objet de stéréotypes reconnus par la communauté comme étant des défauts, nous amène à dire que le parler féminin est stigmatisé. (*Ibid.*).

- 8 Pour les linguistes qui ont travaillé sur cet axe, on isole certaines expressions ou certains mots qui sont utilisés seulement par les femmes (*Ibid.* : 28). Elles seraient polies dans leur discours, moins agressives que les hommes, et plus sensibles aux relations sociales positives (Ennaji 2009 : 59). Bien sûr la plupart des linguistes insistent sur le fait que l'on ne peut généraliser ces variantes féminines à toutes les femmes (marocaines en l'occurrence).

1.3. Quand dire c'est être

- 9 Selon le paradigme de la performance, le genre n'est pas vu comme quelque chose que nous sommes, c'est plutôt quelque chose que nous incorporons/que nous mettons en œuvre et surtout qui est performé (Eckert & Mc Connell-Ginet 2003 : 10 ; Butler 2004, 2005).

Le paradigme de la performance est très influencé d'une part, par le féminisme de la troisième vague de Butler (1990), De Lauretis (1991) et Kosofsky Sedgwick (1990) dont les travaux ont radicalement questionné la dimension essentialiste et binaire des catégories, et, d'autre part, par un ensemble de recherches issues du post-structuralisme et du postmodernisme ayant mis le langage au centre des processus de construction du social. (Greco 2014 : 20-21).

- 10 Le genre pris dans sa dimension performative a été rarement pris en compte par les travaux sociolinguistiques concernant le Maroc.

- 11 Hors de la vision binaire, il ne s'agit donc pas de toujours associer sexe biologique et construction du genre : le genre s'accomplit et s'affirme en discours (Barontini & Ziamari 2009). Compte tenu des diversités de répertoires à la disposition d'une personne et des diversités de situations d'interaction, nous considérons que le genre est fluide. Une femme peut se présenter discursivement comme homme, et vice versa.

2. Le corpus et les informateurs

- 12 Il s'agit d'environ quatre heures d'enregistrement (recueillis par Karima Ziamari de janvier à mars 2017) auprès de trois hommes et huit femmes, âgés de 14 ans à environ 55 ans.

Tableau 1. Participant-e-s aux interviews.

Jamila	18 ans, de Sidi Kacem, elle a vécu à Ouazzane, 1 ^{ère} année du lycée.	Yasin	19 ans, de Meknès, dernière année du lycée (baccalauréat).
Halima	19 ans, de Sidi Kacem, 2 ^{ème} année du collège.		
Loubna	26 ans, de Meknès, niveau études primaires, travaille dans une usine à Casablanca.		
Rabia	environ 55 ans, d'Agouray, analphabète, travaille comme journalière agricole, mariée et mère de trois enfants (2 jeunes garçons et une adolescente).	Bilal	30 ans, de Meknès, baccalauréat, travaille dans une société pharmaceutique, marié.
Asmae	47 ans, de Meknès, licence en biologie et formation de sage femme (2 ans), travaille comme sage femme, mariée à Hakim et mère d'Ines (et d'un garçon de 11 ans).		
Ines	15 ans, de Meknès, 1 ^{ère} année du lycée.		
Saida	14 ans, de Meknès, 9 ^{ème} année du collège (privé).	Hakim	49 ans, de Meknès, professeur de collège, marié à Asmae et père d'Ines (et d'un garçon de 11 ans).

3. Ce qui constitue la masculinité (*rožōliyya*)

- 13 Les interviewé-e-s ont été interrogé-e-s sur ce que signifie pour eux/elles la masculinité, être un homme, la féminité, être une femme. Sans surprise, on retrouve une distribution des représentations telle que le montre le tableau 2.

Tableau 2. Distribution des représentations.

Représentations positives / qualités	ṛāžəl homme	ka-yxdəm ṛāžəl il se conduit en homme	mṛa u nəṣṣ une femme et demie	rožūla/rožōliyya virilité, masculinité
--------------------------------------	----------------	--	----------------------------------	---

Représentations négatives / défauts	mra femme	māši rāžəl ce n'est pas un homme	Enība/şəlgōṭa minet / salope	zāmal/qaḥba pédé/pute
--	--------------	--	---------------------------------	--------------------------

- 14 Les termes *rāžəl*, *rožōla*, *rožōliyya*, etc., ne renvoient pas seulement à la dimension proprement masculine, mais également, dans un sens figuré, à des qualités qui se trouvent associées à la virilité, telles le courage et la droiture (cf. Caubet 2016). Par exemple, le dictionnaire Colin (Iraqi-Sinaceur 1993 : 606) indique pour le nom *rāžəl* : « 1. avec pl. *rāžāl* (...) homme (par opposition à femme) ; mari, époux. (...) 2. avec pl. *rožžāla*. homme digne de ce nom, homme de cœur, sur qui l'on peut compter, courageux, viril, entreprenant. »

3.1. Un homme, c'est la parole

- 15 Avoir une parole et la tenir est indéniablement la principale caractéristique masculine mentionnée chez tous les informateurs, tous sexes et tous âges confondus.

[1] **Jamila** : *yəxdəm rāžəl « ih lla » əṛ-rāžəl məʔrūf b « ih lla » mma « hādi šāfi waxxa »*
Qu'il soit homme ! Oui, non ! L'homme est connu pour ça (sa parole), mais pas qu'il dise oui d'accord

[2] **Halima** : « *ih* » *nəṭqəbbəl-ha mən mra, ka-tkūn bḥāl dāba məšgūla ka-tkūn ma msālya š li-k 'aşlan f dār-ha mgābla wlād-ha ma msālya š li-k ntiya walākin ma nəṭqəbbəl-ha š mən rāžəl-ək tgūli l-u l-ḥāža žib li-ya hādik-əl-ḥāža u ma yžib-ha li-k š, lla*
Oui, je l'accepte de la part d'une femme, elle peut par exemple être occupée elle peut être prise, s'occuper de sa maison et de ses enfants, elle n'a pas le temps pour toi mais je ne l'accepte pas de ton mari tu lui dis ramène-moi ce truc et il le fait pas non.

[3] **Karima** : *fūqāš əṛ-rāžəl ma ka-ykūn š 'ənd-u mawāqif rižāliya ?*

Quand est-ce que l'homme perd ses postures masculines ?

Hakim : *'ila kām kəddāb, 'ila kām yəʔni matalan ma 'ənd-u š matalan əl-kəlmā*

S'il est menteur, si par exemple il n'a pas de parole

- 16 Un homme qui ne tient pas parole n'est pas un « homme » complet, il ressemble alors à une femme. Or si l'on ne s'attend pas à ce qu'une femme tienne parole, ce serait, selon les informatrices, à cause de ses nombreuses occupations et responsabilités (qui n'incombent pas aux hommes). L'homme ne semble pas bénéficier des mêmes circonstances atténuantes. S'il ne tient pas sa promesse, il peut même être comparé à une prostituée, parce que celle-ci ne dit jamais non, figure ultime de stigmatisation. Et, selon cette logique, la prostitution est réservée aux femmes.

3.2. Un homme a une forte personnalité

- 17 Tenir parole va avec l'affirmation de soi : avoir une forte personnalité est une autre qualité masculine indispensable. Pour les adolescentes, avoir une forte personnalité pour un garçon revient à éviter toutes les activités considérées comme féminines.

[4] **Saïda** : *ykūn 'ənd-u əš-šəxsiyya ma ykūn š ka-ydīr dāk-əš-ši dyāl lə-bnāt*

Qu'il ait une forte personnalité, il ne doit pas faire les trucs des filles

[5] **Saïda** : *ma yəbqa š yəbbəʔ lli dāru əd-dərriyāt ydīr lli dāru əd-drāri*

Il ne doit pas faire comme font les filles, il doit faire ce que font les garçons

Ines : *ma ydīr š l'imitation*

Qu'il évite d'imiter (les filles)

Saida : *ykün qādd¹ la rāš-u, ma ykün š xəwwāf*
Qu'il soit capable, et ne soit pas lâche

- 18 Pour Yasin, un homme doit faire preuve de générosité et doit aider les autres, sa *rožōliyya* se manifeste dans son comportement social. C'est l'homme de cœur, sur qui on peut compter.

[6] Yasin : *əṛ-ružūla (rire) ta-y¹āwəən ən-nās šāfi*

La masculinité c'est aider les gens, c'est tout

[7] Karima : *ila kənət mṛa ka-t¹āwəən tkūn rāžəl*

Si c'est une femme qui aide, on pourrait dire que c'est un homme ?

Yasin : *māši rāžəl, rāžəl zə¹ma, əṛ-rožūla f əl-qəlb*

Ce n'est pas un homme, homme genre, la masculinité elle est dans le cœur.

3.3. Ce sont des postures (*mawāqif*) : être digne de confiance, être responsable

- 19 Ainsi, la masculinité se caractériserait par des postures, des façons de se comporter, des prises de positions : être digne de confiance (ce qui rejoint le fait de tenir parole), être responsable, prendre ses responsabilités.

[8] Bilal : *b ən-nisba l-i hiyya mawāqif, mawāqif, əṛ-rožūla hiyya l-mawāqif (...) hād-əš-ši lli kāyən tkūn šəxšiyt-ək qwiyya təfṛəd-ha¹ la ən-nās māši d¹if*

Pour moi, c'est des postures, des postures, la masculinité c'est les postures (...) C'est tout, avoir une forte personnalité que tu peux imposer aux gens, tu n'es pas faible

[9] Loubna : *əṛ-ružūla b ən-nisba l-i ər-rāžəl lli ma mkəlləf š b əl-məs²ūliyya d əḍ-dār ma mkəlləf š b əl-məs²ūliyya dyāl lə-mṛa ma mkəlləf š b əl-məs²ūliyya d əl-xədma b ən-nisba lī-ya māši rāžəl ma xəddām ma rəddām rā-h māši rāžəl b ən-nisba l-i āna*

La masculinité pour moi, l'homme qui ne s'occupe pas des responsabilités de la maison, ne s'occupe pas des responsabilités de la femme, ne s'occupe pas des responsabilités du travail, pour moi, l'homme qui ne travaille pas, ce n'est pas un homme pour moi

Karima : *w ila kən zwīn, u mḥōgəss u mbūdər ?*

Et s'il est charmant, beau gosse et bien fait ?

Loubna : *bla xədma bla wālu ?*

Sans travail, sans rien ?

Karima : *ih*

Oui

Loubna : *yəməši¹ ənd mṛi-u yəgləs māši rāžəl (...) rožūlt-u hiyya yəwqəf m¹ā-k b 'ayy ṭarīqa kimma ka-ngūlu f əl-xāyba u əz-zwīna, māši yəwqəf m¹ā-k ġēr f əz-zwīna u ygūl l-ək āna rāžəl lla xāšš-u yəwqəf m¹ā-k f əl-xāyba w əz-zwīna ka-yətsəmma hakkāk rāžəl. yəxrəž yəxdəm ykāfəh u yžīb lī-k māši yəšdəq nā¹əs f əḍ-dār u tžīb lī-h u təməši təxdəm u tgūl l-u āži rāžəl u nəšš hāk bāš təməši tətqəhwa yə¹ni māši rāžəl hādāk b ən-nisba lī-ya māši rāžəl waxxa ddāy dāk-əl-²ism əṛ-rožūla anna-hu rāžəl b ən-nisba lī-ya māši rāžəl*

Qu'il reste chez sa maman, ce n'est pas un homme (...) Sa masculinité ça implique qu'il t'aide de n'importe quelle façon comme on dit pour le meilleur et pour le pire, qu'il ne soit pas là que pour le meilleur et te dise moi je suis un homme, non il doit être avec toi pour le pire et pour le meilleur, comme ça c'est un homme. Il sort travailler, il lutte et il t'aide, c'est pas qu'il reste endormi à la maison, et c'est toi qui l'assistes, tu pars travailler et tu lui dis viens mon vrai homme, tiens de l'argent pour aller prendre un café, donc ce n'est pas un homme ça pour moi, ce n'est pas un homme même s'il porte ce nom, la virilité, qui fait que c'est un homme, pour moi il ne l'est pas.

4. Ce qui ne constitue pas la *rožōliyya* : le concept de *ʿnība*

- 20 Les adolescents avancent un autre concept et champ sémantique, plus difficile à traduire : *ʿnība*, *təʿnāb*, *tʿənnəb*, *mʿənnəb*.
- 21 Il semble que ce soit une dérivation de *ʿnəb*, raisin, dans l'idée qu'il est sucré et se présente toujours en grappe. Le terme est employé en rapport à la drague, pour désigner un garçon doux, mou (féminin), flatteur, qui fait de la lèche, passe la pommade, efféminé ou en tout cas toujours avec les filles/femmes, toujours entouré et beau parleur.

[10] **Ines** : *min bayni əl-muṣṭalahāt əš-šabābiyya li ʿadam ər-rožūla hiyya t-təʿnāb*

Parmi les concepts de la jeunesse de la non-masculinité (absence de masculinité) c'est le fait de faire le minet

[11] **Saida** : *bḥāl dāba wəld ma ka-yəhdəʃ š gāʿ mʿa əd-drāri aktariyya ka-yəhdəʃ mʿa lə-bnāt wəld mʿənnəb*

Par exemple un gars qui parle pas du tout aux garçons, il parle aux filles la plupart du temps, c'est un garçon qui fait le minet

Ines : *ʿnība*

une petite minette

Karima : *šnū yəʿtʿənnəb ?*

C'est quoi faire le minet ?

Ines : *mʿəllək mʿəssəl*

être « visqueux », mielleux

[12] **Ines** : *ši-wāḥəd ka-yəbqa yəʿtʿənnəb ʿla ši-bənt ka-yətləḥsəs ʿlī-ha ka-ywəlli bḥāl ši-bnīta qəddām-ha ka-yəbqa yəhdəʃ mʿa-ha b wāḥəd-əṭ-ṭariqa māši dokūriya b wāḥəd-əṭ-ṭariqa d əl-ʿināt ka-yəbqa ka-yəʿtʿənnəb*

Quelqu'un qui fait le minet vis-à-vis d'une fille, il commence à lui passer la pommade, il devient comme une nana devant elle, il lui parle d'une façon qui n'est pas virile, d'une façon efféminée il est en train de faire le minet.

Karima : *a::h ka-yəbqa yəʿtʿənnəb ?*

Ah d'accord, il est efféminé ?

Saida : *lla māši mu'annat*

Non, il n'est pas efféminé

Ines : *wa lla ā šāḥəbt-i əṭ-ṭāžəl ka-yəʿtʿənnəb ma ka-yəbqa š ykūn ʿənd-u əš-šəxṣiyya « ḥbība » u kda ayy wəḥda ygūl l-ha ḥād-əl-həḍra !*

Mais non mon amie, l'homme qui fait le minet il n'a pas de personnalité, « mon amour » (prononcé d'une façon féminine exagérée) et tout à n'importe quelle fille il lui dit ça comme ça !

[13] **Ines** : *l-wəld huwwa lli ka-ngūlu l-u ka-yəʿtʿənnəb*

C'est le garçon dont on dit qu'il fait le minet

Karima : *ʿlāš əl-bənt ma ngūlu l-ha ka-təʿtʿənnəb ?*

Pourquoi on dit pas de la fille qu'elle fait la minette ?

Saida : *əl-bənt ḡādi təbqa tətbəʿ əd-drāri u tgūl l ḥāda nta beau gosse ?*

La fille va suivre les garçons, les draguer, et dire toi tu es un beau gosse ?

Karima : *īla dārət ḥākka?*

Si elle faisait ça ?

Ines : *māši t-təʿnāb ḡīṭ t-təḷḡeṭ (rires)*

C'est pas faire la minette, c'est seulement faire la pétasse

5. Ce qui constitue la féminité, représentations associées aux femmes

- 22 Dans son article de 2011, Sadiqi fait une corrélation entre les expressions qualifiant une femme et les stéréotypes socio-culturels propres au Maroc : la femme est associée à la faiblesse, n'inspire pas confiance (2011 : 226). Ainsi qu'on l'a vu dans les extraits du corpus relatifs à la parole tenue, les stéréotypes associés aux femmes restent très négatifs et constituent une certaine forme de violence contre elles (Ziamari & Meskine 2014).
- 23 Toutefois, les représentations exprimées par les interviewé-e-s se révèlent à la fois plus pragmatiques et plus complexes que la vision binaire courante.
- 24 Asmae insiste sur les capacités propres des femmes et refuse de leur reconnaître un côté masculin, surtout quand il s'agit de qualités que, par conséquent, on ne pourrait pas mettre du côté féminin. Elle exprime aussi ici une vision bien différenciée des deux sexes.

[14] Asmae : *mə-qbīla u huwwa ka-yəḍḍəb l-mṛa məskīna l-mṛa ʔīla fī-ha əl-hāza məzyāna ka-ttənsəb l ər-ṛāžəl, ər-ṛəžūla u l-mṛa rā-ha mṛa fī-ha kull-ši*

Depuis tout à l'heure il critique la femme, la pauvre, on attribue les points positifs de la femme à l'homme, à la masculinité, alors que la femme, la femme elle a tout

Karima : *kifāš ?*

Comment ?

Asmae : *l-mṛa fī-ha əl-ʔunta fī-ha žānīb ʔuntawi fī-ha əl-mawāqif fī-ha əl-məsʔūliyya fī-ha u ṛā-h mṛa lla mazāl bāš nsəllṭu ʔlī-ha u ngūlu fī-ha wāḥəd-əl-žānīb d ər-ṛəžūla kifāš hāda tanāqod ʔlāš li-ʔanna hiyya mṛa ʔlāš ndəxxlu fī-ha ər-ṛāžəl ? ka-ngūlu hād-əl-mawāqif idan xdāt-u mən ər-ṛāžəl yəqdər ykūn rəbbā-ha ṛāžəl u ʔəlləm-ha dāk-əš-ši bāš tkūn f əl-mawāqif walākin...*

La femme a tout, un côté féminin, une femme dans ses postures, la responsabilité et elle reste une femme, pour la dominer on dit qu'elle a un côté masculin, comment ? C'est une contradiction. Pourquoi ? Parce que c'est une femme, pourquoi l'associer à l'homme ? On parle de postures qu'elle prend de l'homme, possible qu'elle soit élevée par un homme qui lui a appris ça, pour qu'elle ait des postures mais...

Karima : les valeurs *hūma* ?

Les valeurs, c'est ?

Asmae : *təbqa mṛa f mawāqif-ha mṛa fʔunūt-ha mṛa āna lli ma məttāfqa š mʔā-h ʔlāš ka yədxəl ər-ṛāžəl f əl-mṛa l-mṛa b qṛāyət-ha l-mṛa b ʔamal-ha l-mṛa b ʔunūt-ha*

Elle reste femme dans ses postures, une femme quand elle est féminine, c'est une femme, moi, je ne suis pas d'accord sur le fait qu'on associe toujours le masculin à la femme, c'est une femme avec ses études, femme avec son boulot, femme avec sa féminité

- 25 Certaines informatrices insistent aussi sur les capacités, le fait d'être capable, et respectable.

[15] Loubna : *mṛa hiyya ka-tkūn qādda b ṛāš-ha qādda b ḍār-ha qādda b wlād-ha qādda b xdəmt-ha qādda b kull-ši ka-ttsəmma mṛa u nəšš*

Une femme, elle s'occupe d'elle-même, s'occupe de sa maison, elle est capable de s'occuper de ses enfants, de son travail, capable de tout, c'est celle qu'on appelle une femme et demie

[16] Rabia : *lə-mṛa məskīna mḥəmmala kull-ši l-mṛa kull-ši ʔlī-ha ʔlāš ka-ygūl hādi mṛa::: wa ṛā-ha mṛa ! ṛā-h xāšš-hum ygūlu l-ha ər-ṛāžəl amma ər-ṛāžəl ygūlu l-u l-mṛa li-ʔanna lə-mṛa ʔənd-ha əl-kəlmə ʔənd-ha ʔayy ṭarīqa ʔənd-ha*

La femme la pauvre, elle supporte tout, tout repose sur la femme, pourquoi on dit, ça c'est une vraie femme ! C'est une femme évidemment, on doit la surnommer

homme, or l'homme doit être surnommé femme parce que la femme tient sa parole, elle l'a (la parole) quoi qu'il en soit

[17] **Karima** : *walākin¹ lās hūma ka-ygūlu ər-ṛāžəl hūwa kull-ši ?*

Mais pourquoi on dit que l'homme c'est tout ?

Rabia : *ma kāyən š ər-ṛāžəl huwwa kull-ši ki ṛ-ṛāžəl ki lə-mṛa u dāba wəlla əd-dərək¹ la l-mṛa ktər mən ər-ṛāžəl*

Ce n'est pas vrai, l'homme ce n'est pas tout, l'homme est comme la femme, et maintenant la femme est plus sollicitée que l'homme

Karima : *bḥālās ?*

Comment ?

Rabia : *b¹ ayy ṭariqa, b əl məşṛūf, b əl xədma, b ət-t¹ əb d əd-ḍār*

De n'importe quelle façon, côté ménage, côté travail, côté corvées de la maison

- 26 **Rabia** va plus loin encore, pour elle, de par les responsabilités qu'elle assume (**Rabia** le vit ainsi elle-même), une femme vaut plus qu'un homme.

[18] **Rabia** : *wərrīw-na bās ṛāžəl ? bās ṛāžəl ? wəllāh ila wəllāw lə-yālāt ḥsən mən ər-ṛāžəl ma¹ ənd-hum š msākən qīma walāyənni ḥsən mən ər-ṛāžəl hūma ma¹ ənd-hum š msākən qīma u ḥəqq-hum ḍāy¹ ənd¹ llāh ma ḍāy¹ ənd¹ š waxxa yəddī-h əl-¹ əbd llāh ma yḍəyy¹ ənd-hum š llāh¹ ṭāṭi-hum əš-šoṣā¹ məšḥāl mən mərṛa dāk-ən-nḥār āna žāya žibba¹ āmṛa gīṛ b əž-žadārmiyyāt yžəbd-u əṣ-šlāḥ ḥādu ḡa¹ yālāt wa fin ā huwwa ər-ṛāžəl ?*

Montre-nous comment tu es un homme ? Homme comment ? Je te jure que les femmes sont devenues meilleures que les hommes, certes on ne leur reconnaît pas de valeur les pauvres mais elles sont mieux que les hommes. Elles n'ont pas de valeur les pauvres et leurs droits sont perdus, pas perdus pour Dieu, mais perdus avec les humains, Dieu leur a donné de la bravoure, combien de femmes sont braves, l'autre fois j'ai vu une jeep pleine de femmes gendarmes avec des armes et tout, celles-là ne sont que des femmes, alors où est l'homme ?

6. La masculinité ou la féminité ne sont pas biologiques

- 27 Enfin, certains interviewé-e-s formulent des définitions de la masculinité/féminité non pas biologiques et essentialisantes mais bien fluides, performatives, interactionnelles, sociales. Tel que Yasin l'exprime dans l'extrait [7] : « ər-ṛożūla f əl-qəlb », la masculinité est dans le cœur, ce dernier compris comme le siège symbolique (et non organique) du comportement et la « masculinité » comme une qualité exprimable par chacun-e, le terme étant à comprendre avec les sens de courage, civilité.

[19] **Bilal** : *b ən-nisba l-i hiyya mawāqif, mawāqif, ər-ṛożūla hiyya l-mawāqif*

Pour moi, c'est des postures, des postures, la masculinité c'est une question de postures

Karima : *yə¹ ni ykūn l-mṛa ṛāžəl ?*

Donc la femme peut être un homme ?

Bilal : *ih, šī-bə¹ d-əl-xəṭṛāt tkūn lə-mṛa ṛāžəl ila kān¹ ənd-ha l-mawqif dyāl-ha u əš-šəxsiyya dyāl-ha*

Oui, des fois, la femme est un homme si elle a des postures et une forte personnalité

[20] **Rabia** : *ər-ṛożūliyya ḥādi u ər-ṛożūliyya wəllāh ila ṛā-ha mṛa u ṛāžəl ḥādīk māšī mṛa āna ka-ygūlu¹ lī-ya mṛa u ṛāžəl dāba ka-n¹ ərḥū-k māšī mṛa b əl-kəlma¹ ənd-ək əl-kəlma d ər-ṛożūla lī-anna nti ḥsən mən ər-ṛāžəl ka-nṣēftū-k l əl-bḥāyər ka-t¹ ərḥī snū ta-tḍiri, ka-nṣēftū-k l əl-kīlōyāt ka-t¹ ərḥī snu tḍiri, āna l-bṭāṭā f l-ārḍ ka-nə¹ ərḥf məšḥāl ka-nə¹ ṭē-h əl-qadār məšḥāl ḡādi tə¹ ṭē-h*

La masculinité celle-là, la masculinité je te jure que c'est une femme et un homme, ce n'est pas seulement une femme, on dit que je suis à la fois une femme et un homme, on me dit on te connaît, tu n'es pas une femme parce que tu tiens ta parole, tu as la parole d'un homme, toi tu es mieux qu'un homme, on t'envoie dans des

endroits tu sais ce que tu fais, on t'envoie peser la marchandise, tu maîtrises, tu es compétente, moi la pomme de terre est encore dans la terre, je peux lui donner une idée de combien ça va donner.

7. Synthèse

- 28 Avec ces entretiens et les extraits présentés, nous n'avons pas cherché l'exhaustivité. Ces discours situés nous renseignent néanmoins sur une part des représentations et des termes associés au masculin et au féminin au Maroc, aujourd'hui.
- 29 On note une certaine continuité avec des sens et des réalités sociales déjà recensés dans d'autres travaux, mais également de nouveaux termes et concepts comme *ʿnība* et ses dérivés.
- 30 Les visions essentialisantes autant que fluides traversent les discours de tous les interviewé-e-s : jeunes et moins jeunes, femmes et hommes. Cela étant, les représentations globales restent partagées entre un pôle positif du côté du masculin et un pôle négatif du côté du féminin – mais les deux pôles interagissent entre eux –, tout en nous confirmant les transgressions possibles de l'ordre social sexué.

BIBLIOGRAPHIE

- Al-Wer, Enam. 2014. « Language and Gender in the Middle East and North Africa », Ehrlich, S., Meyerhoff, M. & Holmes, J. (eds.), *The Handbook of Language, Gender, and Sexuality*. Chichester: Wiley Blackwell. 396-411.
- Barontini, Alexandrine & Ziamari, Karima. 2009. « Comment des (jeunes) femmes marocaines parlent "masculin" : tentative de définition sociolinguistique », *EDNA* 13. 153-172.
- Bassiouny, Reem. 2009. *Arabic sociolinguistics*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Boucherit, Aziza & Lentin, Jérôme. 1989. « Les dialectes féminins dans le monde arabe : des dialectes minoritaires et leur évolution », *Linx* 21. 17-37.
- Butler, Judith. 2005. *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*. Paris : La Découverte.
- Butler, Judith. 2004. *Le pouvoir des mots : Politique du performatif*. Paris : Éditions Amsterdam.
- Cameron, Deborah. 2005. "Language, gender and sexuality: current issues and new directions", *Applied Linguistics* 26/4. 482-502.
- Cameron, Deborah & Kulick, Don (eds.). 2006. *Language and Sexuality. A reader*, New York, Routledge.
- Caubet, Dominique. 2016. « "Rajel", "rojola" ou le dépassement possible du genre », communication à la journée d'étude "Faire genre" : pratiques performatives, textes, voix, discours et représentations, GRAL-LaRCGL (UMI, Meknès) et LaCNAD (Inalco), 11 novembre 2016, Université Moulay Ismaïl, Faculté des Lettres et Sciences Humaines (Meknès, Maroc). <https://www.youtube.com/watch?v=i3UrYmggw4o&feature=youtu.be>

- Dorlin, Elsa. 2008. *Sexe, genre et sexualités*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Ennaji, Moha. 2009. « Multiculturalisme, genre et politique au Maroc », *Diogenes* 225. 55-69.
- Eckert, Penelope & Mc Connell-Ginet, Sally. 2003. *Language and gender*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Greco, Luca. 2014. « Les recherches linguistiques sur le genre : bilan et perspectives », *Langage et Société* 148. 11-29.
- Hachimi, Atiqa. 2001. « Shifting sands. Language and gender in Moroccan Arabic », Hellinger, M. & Bußmann, H., *Gender Across Languages: The linguistic representation of women and men*. Amsterdam : John Benjamins. Vol. 1 : 27-51.
- Iraqi Sinaceur, Zakia (dir.). 1993. *Le dictionnaire Colin d'arabe dialectal marocain (arabe français)*. Rabat : Al Manahil (8 volumes).
- Kharraki, Abdenmour. 2001. "Moroccan sex-based linguistic difference in bargaining", *Discourse and Society* 12/5. 615-632.
- Mouhcine, Ouafae. 1997. « Parler féminin : stigmatisation sociale au Maroc », *Peuples Méditerranéens* 79. 25-34.
- Miller, Catherine & Caubet Dominique. 2010. « Arabic sociolinguistics in the Middle East and North Africa (MENA) », Bal, M. J. (ed.), *The Routledge Handbook of Sociolinguistics Around the World*. London-New York: Routledge. 238-256.
- Sadiqi, Fatima. 2011. « Women and the violence of stereotypes in Morocco », Ennaji, M. & Sadiqi, F. (eds.), *Gender and Violence in the Middle East*. New York: Routledge. 221-230.
- Sadiqi, Fatima. 2003. *Women, Gender and Language in Morocco*. Leiden-Boston: Brill.
- Vicente, Ángeles. 2009a. « Women's World – Women's Word: Female Life as Reflected in the Arabic Dialects », *EDNA* 13. 153-172.
- Vicente, Ángeles. 2009b. « Gender and language boundaries in the arab world. Current issues and perspectives », *EDNA* 13. 7-30.
- Ziamari, Karima. 2014. « Des femmes contre les hommes : les rapports de genre dans un travail agricole », Benitez Fernández, M. (ed), *Trabajo y palabra: dos formas de expresión de la mujer marroquí*. Zaragoza: Universidad de Zaragoza. 143-160.
- Ziamari, Karima & Meskine, Driss. 2014. « Lorsque le Maroc nomme ses femmes : cas de Meknès », Durand, O., Langone, A. D. & Mion, G. (eds.), *Alf lahǧa wa lahǧa*. Proceedings of the 9th AIDA Conference, *Neue Beihefte zur Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* Bd. 8. Wien/Berlin: Lit Verlag. 479-488.

RÉSUMÉS

Au Maroc, les *gender studies* en sociolinguistique sont jeunes. Les paradigmes de la domination et de la différence, selon lesquels les femmes ne parleraient pas comme les hommes et respectivement, ont largement orienté les études linguistiques (dialectologiques) des *gender studies*. Une autre perspective est celle de la performance, plus fluide et interactive. Le genre n'est pas vu comme quelque chose que nous sommes, c'est surtout quelque chose que nous incorporons/que nous mettons en œuvre et surtout qui est performé (Eckert and Mc Connell-Ginet, 2003 : 10). C'est dans ce cadre que nous nous situons. Notre objectif consiste à interroger « la performance de genre » (Butler 2004) – dans la mesure où les énoncés performatifs ne sont

pas les seuls à pouvoir signifier et agir, les actes du corps et le discours, aussi, deviennent performatifs – à travers la mise en mots et en discours de la masculinité et de la féminité.

A partir d'entretiens menés, en arabe marocain, avec des femmes et des hommes marocains, nous analyserons, d'un point de vue linguistique et sociolinguistique, comment ces deux concepts sont nommés, définis, reconnus, identifiés, faits et défaits, par les locuteurs/locutrices.

INDEX

Mots-clés : Gender studies, sociolinguistique, performativité, masculinités, féminités, arabe marocain

AUTEURS

KARIMA ZIAMARI

Faculté des Lettres de Meknès (Maroc), GRAL / Inalco (Paris), LaCNAD
karima_ziamari@yahoo.fr

ALEXANDRINE BARONTINI

Inalco (Institut National des Langues et Civilisations Orientales), LaCNAD
alexandrine.barontini@inalco.fr
Inalco, 65 rue des Grands Moulins, 75013 Paris